

sé budgétaire. Je veux être très clair à ce sujet. Le devoir des représentants de notre pays et le devoir des représentants de tous les pays, aux réunions des Nations Unies, est de faire échec aux représentants de la finance internationale, de les démasquer et de les dénoncer, et non en termes abstraits mais en citant leurs noms. Nous devrions leur dire: "Ce sont vos agissements qui ont entraîné cette guerre qui a exercé des ravages dans le monde entier." Je m'étonne qu'aucun de ces hommes ne soit sur la liste des criminels de guerre.

Un axiome de droit connu de tous et qui se base sur l'expérience, la sagesse et la sagacité, dit ceci: cherchez à qui le crime profite. Je ne m'attends pas à ce que les délégués canadiens aux réunions des Nations Unies suivent un cours à Scotland-Yard mais il semble élémentaire que tous ceux qui ont été coupables de sacrifier les intérêts de la société à leur propre avantage soient marqués au fer rouge comme citoyens indésirables dans tous les pays. Ce qu'a fait tout d'abord l'armée des Etats-Unis en pénétrant en Allemagne a été de s'emparer des usines de la I. G. Farben. Ce fut un coup de maître qu'on s'est empressé d'annoncer au monde entier. Mais, il y a d'autres gens qui possèdent quelques-uns de ces fameux brevets d'invention et ils tâcheront d'en tirer quelque profit pour leur propre clique et aux dépens et préjudice de la société en général. Ils sont si cupides, ils sont si ambitieux qu'ils sont prêts à risquer l'avenir du monde pour leur propre avancement et leur propre fortune.

En troisième lieu, je désire faire allusion au niveau inférieur de la diplomatie contemporaine. Nous ne vivons plus aux jours de Talleyrand et de Metternich. Tous deux étaient des diplomates d'expérience et des hommes de culture. Aujourd'hui, nous avons les diplomates "A la trique". J'ai lu dans le dernier numéro de *Life* qu'à une réception donnée à Londres, un homme que les délégués canadiens rencontreront certainement à une réunion des Nations Unies, était gardé par des hommes dont les mains tenaient des revolvers dans leurs poches. Cela se passait au cours d'une soirée mondaine: sa vie était en danger. Et pourquoi? Parce que la conférence des trois puissances à Londres avait été un échec complet, et que l'homme responsable de cet échec pensait que sa vie était en danger et désirait la protection de revolvers à un événement moindain. C'est du propre! On ne saurait continuer comme cela. Je sais que le ministre de la Justice (M. St-Laurent), l'honorable représentant de Peel (M. Graydon), le chef du parti C.C.F. (M. Coldwell), et même le chef du parti du Crédit social

[M. Pouliot.]

(M. Low), s'ils décidaient de représenter le Canada, n'auraient pas à se faire défendre par un partisan armé. Mais pourquoi est-il arrivé, cet incident qui est connu dans le monde entier? Il y a deux choses qui ne marchent pas dans notre démocratie moderne; je préciserai, c'est la diplomatie par la force, et l'incompétence. Il y a des familles qui ont décidé du sort des nations pendant de longues périodes, des gens qui portent des hauts de forme et de beaux habits, qui ont un accent spécial lorsqu'ils parlent de questions internationales, qui ont reçu une instruction particulière, le vernis d'Oxford ou le poli de Cambridge. Ils sont là. Ils sont toujours bien mis, même en ces temps difficiles. Ils parlent de généralités, et lorsqu'ils ont besoin de vous ils sont très bien disposés à votre égard, mais dès qu'ils n'ont plus besoin de vous, ils ne savent plus exactement qui vous êtes,—"je vous demande pardon!"

Je crois en toute sincérité que, à l'exception de la Suisse et de la Suède, l'Europe est divisée en deux camps, une partie qui est décadente et une autre partie qui est barbare. C'est là toute l'Europe; et la civilisation ne nous viendra plus de l'est; elle ira en Europe de l'ouest, de l'Amérique. L'Amérique rendra la politesse; elle civilisera l'Europe et lui dira de se tenir tranquille à l'avenir et de ne plus troubler la paix du monde. Pendant un certain temps, les troubles commençaient invariablement dans les pays balkaniques; ce fut ensuite en Europe centrale. On peut se demander maintenant dans quelle partie de l'Europe ils commenceront la prochaine fois si les représentants de toutes les nations ne sont pas assez fermes pour y mettre fin. Si Molotov brandit un bâton, je voudrais que le ministre de la Justice aux manières douces s'arme d'un bâton encore plus gros. Je veux que l'honorable représentant de Peel (M. Graydon) s'arme d'un revolver et que le chef du parti de la C.C.F. s'empare d'une mitraillette pour le recevoir et lui montrer qu'ils ne craignent personne et que le Canada est un grand pays.

Il y a autre chose qui me déconcerte; c'est la classification des nations qui ont envoyé des représentants à San-Francisco en grandes et en petites nations. Les grandes nations étaient peu nombreuses, les nations plus grandes, de la taille d'Halifax, étaient en bien petit nombre, mais les petites nations étaient en grand nombre. Cependant, le Canada avait fait beaucoup durant la guerre. C'est ainsi que le leader du Gouvernement au Sénat a dit que le Canada serait le chef des petites nations à San-Francisco. Un nain qui conduirait d'autres nains. J'en ai éprouvé un profond ressentiment. Ce n'est pas de cette manière qu'on parle d'un pays qui est un des plus grands au monde, non seulement en étén-